

IRIS

Sarah Jalabert

Trois marches de pierre à descendre depuis l'étroit palier mouillé de pénombres dorées, et on pénètre dans la spacieuse salle-à-manger de l'*Auberge du Cheval noir*. Au sol, les anciennes tomettes en terre cuite, hexagonales et patinées, apportent un grain chaleureux légèrement carminé à la lumière où baignent tranquillement de multiples tables carrées en bois, avec leurs surfaces un rien luisantes. Des lampes murales orangées çà et là répartissent la clarté voilée du jour qui vient des fenêtres sur la gauche, toutes de même niveau avec le trottoir et la rue où on voit passer les chaussures et les jambes des piétons.

Tous les vendredis, j'y allais déjeuner, car ils font aussi restaurant pour les gens qui n'y logent pas, mais je ne m'étais jamais aventuré au-delà, dans les étages, où se trouvent les chambres. La salle-à-manger, entre brasserie et taverne, avec son mélange d'odeurs de cuisine et de boiseries, ses bancs qui craquent, ses tabourets et ses murs de pierre, est déjà un voyage en

soi. Et entre habitués et voyageurs, il se passe toujours des échanges insolites. Tout en me sustentant, silencieux et discret depuis une table calée entre le mur et l'unique colonne de granit, j'aimais à observer ces échanges furtifs de regards, attraper quelques mots insignifiants lâchés avec bonne humeur ou parfois même toute une conversation où l'un ou l'autre client, s'improvisant guide touristique, encensait notre ville que je voyais momentanément d'un œil neuf.

Jusqu'à ce jour où elle est arrivée. Elle a marqué un temps d'arrêt au haut des trois marches, et a jeté un regard circulaire sur la salle. Avec son grand chapeau, ses mèches folles et ses deux valises, je me suis tout de suite dit, sans autres raisons : cette femme est délirante. Au sens strict du terme, je pensais qu'elle se trouvait dans un accès de délire. Elle avait l'air éméchée, mais pas du tout alcoolique. Et surtout, se dégageait d'elle, vêtue de soieries et de tulles flottants tout en camaïeu de vert, un vent de liberté spectaculaire. M'ayant aperçu en dernier, je sentis sa poitrine se gonfler avant que d'un pas déterminé elle ne descende les marches, avance droit sur moi, et, avec un léger accent dont on ne pouvait deviner la provenance, en roulant très suavement les « r », elle me dise :

– Pourriez-vous me conduire au premier étage, s’il vous plaît ?

A ces mots, il y eut dans mon plexus comme un soleil chaud, une intense chaleur avec une lumière qui m’apparut au-dedans de moi. Ce n’était pas de la joie, mais une excitation d’une sorte tout à fait nouvelle pour moi. S’y mélangeaient autant de promesses que d’alarmes.

– Au premier étage ? bredouillai-je.

– Oui. Quand j’ai réservé, on m’a bien dit que la chambre N°22 se trouvait au premier étage.

Les réflexions s’entrechoquaient dans ma tête. A commencer par ce chiffre qui m’exhortait à me mettre à l’abri, exhortation que je jugeai convenue et stupide ; puis, pourquoi ne s’adressait-elle pas au réceptionniste ? ; puis..., était-elle en possession des clés de sa chambre ?

A peine cette question posée en mon esprit que sous mon nez se balançait une petite clé accrochée à un porte-clé vert et or, de la forme d’un étourneau, me sembla-t-il. J’avais l’intention de lui répondre mais mon corps le fit à ma place qui se leva en faisant reculer ma chaise avec bruit. Iris sourit, et son visage s’éclaira tellement que j’en restai médusé.

– Je... Je vais vous accompagner, dis-je, c’est par là...

Iris me prit le bras, nous traversâmes la salle dans une rumeur plus sourde que jamais, proche du silence des fonds océaniques tout en bruissant du plus commun des brouhahas humains, et je la conduisis vers les étages de l'*Auberge du Cheval noir* où je n'avais jamais mis les pieds. Quand je me mis en quête de l'ascenseur, ne le trouvant pas tout de suite et me tournant vers l'escalier, Iris sourit encore et ses yeux jubilèrent de ce qu'elle lança :

– J'ai toujours préféré les escaliers aux ascenseurs ! On arrive moins vite et moi, c'est le trajet qui m'intéresse...

Alors j'ai empoigné ses valises, une dans chaque main, et je l'ai invitée non à me suivre mais à me précéder.

Elle était grande et fine, avec cet imposant chapeau qui faisait des ombres immenses sur le mur. Toutes les trois marches, elle se retournait sur moi :

– Je m'appelle Iris, et vous ?

– Daniel, toussotai-je.

– Daniel ? Comme c'est beau ! Allons-nous, Daniel, dans la fosse aux lions ?

– Certainement, lui répondis-je avec assurance, pris du pressentiment qu'il ne fallait pas lui dire non, qu'il ne fallait pas contrarier son délire, qui s'éteindrait de lui-même.

Quand elle a ouvert la porte de sa chambre avec une religieuse application et que le grand lit rouge nous est

apparu, elle s'est tournée vers moi et, d'une voix dont le cristal me bouleversa, m'a dit :

– Daniel, voulez-vous me faire un enfant ?

Allais-je encore dire oui ? Je bredouillai Dieu sait quoi et finis par articuler :

– Vous savez, Iris, un enfant est un port d'attache, et ni vous ni moi ne sommes sédentaires...

Debout dans la clarté vive de la chambre, elle me fixa de ses grands yeux brillants où les larmes affleuraient :

– Qu'allons-nous devenir, Daniel ? Un couple sans enfants, pensez-vous que ce soit normal ?

– Oui, chère Iris, c'est normal. Si vous voulez, ce soir nous écouterons de la musique, il y a des concerts le vendredi soir à *l'Auberge du Cheval noir*...

– Oh oui... de la guitare... j'adore la guitare... surtout l'andalouse...

J'ignorais quelle était la particularité des guitares andalouses, et même qu'elles existassent, mais je m'abstins de commentaires.

Iris m'enlaça. Son souffle frais pour unique parfum effleura ma nuque.

Et puis elle m'embrassa. D'abord farouchement mais très vite avec une tendresse qui me fit presque défaillir.

Iris m'embrassa et puis elle plongea en moi ses grands yeux clairs où la douceur, l'intelligence et la tristesse maintenant dominaient, et elle murmura :

– Adieu...

L'AUTEURE

Comédienne, écrivain et poète, Sarah Jalabert a publié aux éditions de l'Âge d'Homme : *Toujours Autre*, nouvelles, 2001 ; *Des Tombereaux de Désir*, roman, préface de Marcel Moreau, 2007 ; *Celui qui ouvre*, roman, 2012. Aux éditions Unicité : *Andréa ou L'Archipel des Mémoires*, nouvelles, 2022 ; *Quatrains de la Rose*, poésie, préface d'Adonis, 2023.

Elle a contribué à plusieurs revues : *Supérieur Inconnu*, dirigée par Sarane Alexandrian, *Chèvre-feuille étoilée*, dirigée par Marie-Noël d'Arras, *Apulée*, dirigée par Hubert Haddad.

Elle a notamment interprété et mis en scène *Histoire qui se déchire sur le corps d'une femme*, d'Adonis, et *Rûmî, Immersion en Poésie Soufie*. Actuellement, l'une des nouvelles d'*Andréa ou L'Archipel des Mémoires* est jouée en lecture-jazz avec le musicien Robin Mansanti. Elle dirige régulièrement des ateliers d'écriture, à l'éducation nationale, à l'Université, en médiathèques, et en milieux associatifs.